



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GUILLOT (Roland), « Repères biographiques »,
Œuvres complètes, Tome I, *Basiorum liber et Odarum liber*, SECOND
(Jean), p. 92-104

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5614-5.p.0087](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5614-5.p.0087)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre
moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES²³⁴

15 novembre 1511²³⁵ : Naissance de Jan Everærts, ou Everard, le plus souvent appelé Jean Second (Johannes ou Janus Secundus) à La Haye, dans une rue appelée *Noordeinde* ; ses parents l'auraient ainsi surnommé en souvenir d'un frère aîné déjà baptisé Jean, et mort en bas âge, ou d'un oncle portant le même prénom ; plus sûrement il aurait choisi lui-même ce nom d'emprunt quand il se mit en quête d'un nom d'auteur, parce qu'il serait né le jour de la saint Second. Son père, Nicolas Everærts (1462-1532), obtint le grade de docteur en droit à Louvain en 1493, enseigna cette matière en l'université de cette même ville ; en 1505, Philippe le Beau lui conféra la charge de conseiller et maître aux requêtes au Grand Conseil de Malines ; en 1509 il fut nommé président du Conseil de Hollande (*Curia*) à La Haye ; en 1528 il occupe la charge de président de la Haute Cour de Malines. Il est l'auteur de deux ouvrages de droit importants : *Topicorum seu de locis legalibus liber*²³⁶, publié à Louvain en 1552, et *Consilia sive responsa juris*, à Anvers, en 1643. Il a aussi beaucoup d'intérêt pour la littérature et est l'ami d'Érasme. Sa mère, Élisabeth Van Bladel / Blioul (1466/7-1547), était de Malines également. Jean Second était le plus jeune d'une famille de dix-huit enfants, dont neuf, six garçons et trois fils, vécurent jusqu'à l'âge adulte : François, l'aîné, était moine ; Pierre-Jérôme,

²³⁴ Nous nous contentons ici de quelques repères. Pour une biographie plus complète de Jean Second, consultez George Schoolfield, *Janus Secundus*, Twayne publishers, 1980, chap. I ; surtout Alfred M. M. Dekker, *Janus Secundus (1511-1536) De tekstoverlevering van het tijdens zijn leven gepubliceerde werk*, Nieuwkoop, De Graaf publishers, 1986, chap. I ; J. P. Guépin, *De kunst van Janus Secundus*, Amsterdam, 1991, p. 271-298.

²³⁵ Ou le 14 pour Schoolfield, *Janus Secundus*, Twayne Publishers, 1980, p. 21.

²³⁶ Cf. les deux *Epigr.* f° K 1 r°-v° sur cet ouvrage : *In commendationem Topicorum Legalium Nicolai Everardi patris et Aliud in eundem Librum ...* où il fait l'éloge du premier ouvrage paternel.

religieux de l'Ordre des Prémontrés, à l'abbaye de Middelbourg, et mourut en 1530²³⁷ ; Everard Nicolas²³⁸ (1498-1561) fut président du Sénat de Louvain, et plus tard de Malines (1531 ou 1533), avant de reprendre la charge de Président du Grand Conseil de Malines comme son père et de devenir conseiller de Philippe II ; Nicolas Grudius, secrétaire du Conseil privé de Charles Quint, ambassadeur à Venise et collecteur général des impôts pour Philippe II en Brabant, mourut en 1571 ; il était lié aux milieux humanistes, notamment à Vida et à Germain Johannes Stigel, et publia deux livres de poésies religieuses²³⁹ ; Hadrianus Marius chancelier de Gueldre et de Zutphen et l'un de ceux qui réprima les troubles des Pays-Bas sous la direction du Duc d'Albe ; il séjourna à Bourges comme Jean et fut l'un des élèves d'Alciat auquel il adresse un vibrant éloge²⁴⁰ ; il mourut en mars 1568. Jean était très proche de ces deux frères, qui écrivaient comme lui de la poésie²⁴¹, amoureuse surtout²⁴², et qui étaient seulement un peu plus âgés que lui ; Isabelle²⁴³ devint religieuse de l'abbaye de Sainte-Agathe de Delft. Des deux autres filles on ignore tout.

Jeunesse : Jean vécut à Malines et reçut une solide éducation artistique en même temps que Marius, et probablement de Grudius, tant dans le domaine de la poésie - sous la férule de Jacques Volcard de Bergen (Jacobus Volcardus), son premier professeur²⁴⁴, avec lequel il étudia le grec et le latin, et à qui il

²³⁷ Jean lui consacra une épitaphe (f° G 6 v°) : *Epitaphium Petri Everardi Monachi, Fratris optimi*.

²³⁸ Il lui adresse les quatre premières pièces de son Livre I de ses *Epistolae* (f° M 3-M 5 v°) et plusieurs lettres en prose. Il a dû remplacer le père mort auprès de Second.

²³⁹ Intitulés *Negotia, sive poemata sacra et Piorum poematum libri duo*.

²⁴⁰ F° I 1 *Epigram. Lib. Ad Andream Alciatum, cum ipse et Hadrianus Marius frater personati, figura Solis ac Lunæ, noctu ad eum venissent* ; cf. aussi *ibid.* H 3 *In scholam Bituricensis, in qua Andreas Alciatus ...*

²⁴¹ Les œuvres des trois frères furent en partie réunies par le professeur belge, et à temps perdu poète, Vulcanius en 1612 : *Poemata et effigies trium fratrum Belgarum*.

²⁴² Hadrianus Marius est l'auteur d'un poème d'amour intitulé *Cymba amoris* auquel Second fait allusion en ses *Élégies* (II, I, 37-40).

²⁴³ Il lui adresse la cinquième pièce du livre I de ses *Epistolae* (f° M 5 v° *Ad Issabellam, sororem Virginem sacram*).

²⁴⁴ Jean Second composa, dit Schoolfield, G. (*op. cit.*, p. 25), sa première pièce latine à l'âge de dix ans ; à quatorze ou quinze selon d'autres (Ellinger, G., *Geschichte der neulateinischen Lyrik in den Nederlanden vom Ausgang des fünfzehnten bis zum Beginn des siebzehnten Jahrhunderts*, Berlin-Leipzig, 1933, reprint Berlin, 1969, p. 28).

rendit hommage dans son *Funerum liber*²⁴⁵ et dont il composa l'épithaphe²⁴⁶ ; puis, au domicile paternel, sous celle de Rumold Steen-Meulen²⁴⁷ (Rumoldus Stenemola) de Malines qui s'employa à développer les grandes capacités de Jean Second et qui organisa, semble-t-il, une traduction en vers latins de quelques dialogues en prose grecque de Lucien par les trois frères et par lui-même qui ne paraîtront qu'en 1530 - que dans ceux de la peinture et de la sculpture²⁴⁸. Son père lui aurait enseigné le droit à la maison en vue de son entrée à l'académie de Bourges.

²⁴⁵ F° G 3 r°-v° *In obitum doctissimi viri Iacobi Volcardi Bergensis Nænia*, v. 17-18 et 33 :

[...] *Nempe jacet raptus primis Iacobus in annis :
Heu ! nova Belgarum gloria nempe jacet.*

[...] *At tu, musarum formator prime mearum*

²⁴⁶ F° G 3 v°-94 r° *Ejusdem Epitaphium*, et notamment les v. 7-8 :

*Quicquid Roma docet, quicquid docuistis Athenæ
Noverat...*

²⁴⁷ Il lui consacre une *Épigramme* (f° I 6 v°) : *Ad Romoldum Stenemolam, præceptorem suum, quum ei amatorias aliquot Elegias mitteret.*

²⁴⁸ Il ne nous reste rien de son œuvre picturale et seulement quelques pièces de son œuvre de graveur, notamment quelques médailles, ou seulement le dessin, (quinze environ, dont l'une à l'effigie de son père datant de 1528, une autre de Joachim Fortius Ringelbergius datant de 1529, une autre de Ægidius Buslidius datant des années 1529-1530, du frère de ce dernier datant de 1530, de Ianus Lucius Brassicanus datant de 1531, une autre de Charles Quint datant de 1531, d'autres de Jean Carondelet II, de Ioannes Danielis, de Ioannes Dantiscus, de Nicolaus Perrenotus datant toutes de cette même année 1531, année de forte production, d'autres encore présentant le portrait de Julie (une copie que l'on peut voir à la Collection Numismatique de la Bibliothèque royale Albert I^{er} à Bruxelles), d'André Alciat, de Franciscus Craneveldius, de Gerardus Mulardus datant de 1532-1533, enfin une dernière de Nicolas Grudius et d'Anne Cobelle datant de 1534 (cf. C. Picqué, *Revue de numismatique belge*, V, 5, 1873, p. 544-555 et P. Lelarge-Desar, « Une œuvre inédite du médailleur-humaniste Jean Second », in *La Revue d'art ancien et moderne*, 36, 1914-1919, n° 208, Juillet 1914, p. 75-76).

Sur Rumold Steen-Meulen : *Rumoldus Stenemola*, in *Biographie nationale*, XXIII, Bruxelles, 1921-1924, col. 775-776.

Sur l'activité de médailleur de Jean Second : K. Goossens, « Ianus Secundus als medailleur », in *Jaarboek van het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten*, Anvers, 1970 (Anvers, 1971), p. 29-84, S[erreur] R., « Le poète et médailleur Jean Second », in *Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie*, 4, 1984 / 1985, p. 172-181, pl. VIII ; Hoc M., « Jean Second et les débuts de la Médaille aux Pays-Bas », in *Medallas*, Circulo Filatelico y Numismatico, Barcelona (Saragossa 1957), p. 51-63 ; Simonis J., *L'art du médailleur en Belgique*, Contributions à l'étude de son histoire..., Bruxelles, 1900, p. 35-92, pl. II-VI ; Nouvelles contributions à l'étude de son histoire..., Jennepe-sur-Meuse, 1904, p. 17-18, pl. I ; et surtout Alfred M.M. Dekker, *op. cit.*, p. 244-268.

1528 : Installation de la famille de Second à Malines, peut-être à cause des troubles civils que connut La Haye à cette époque (attaque du *condottiere* Maarten van Rossem en mars de cette année-là). Malines connaissait alors une activité intellectuelle et artistique brillante, car Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas depuis 1507, y avait installé sa cour, où le jeune Second pouvait côtoyer Jean Lemaire de Belges, poète officiel, Juan Vives, Cornelius Agrippa von Nettesheim, Érasme, Thomas More, les peintres Barend van Orley, « peintre en titre », Jan Gossaert dit Mabuse, son portraitiste, Jan Cornelis Vermeyen qui deviendra le peintre de l'expédition de Charles Quint à Tunis, les musiciens Pierre de la Rue et Alexandre Agricola, le sculpteur Conrad Meit de Worms...

Juillet 1529-fin 1529 : Lors d'une visite dans l'île de Walcheren en compagnie de son frère Marius, il fut retenu alité en ce lieu jusqu'en octobre, victime d'une maladie appelée alors *Sudor Anglicus*²⁴⁹. Il visita aussi en cette période Delft où il assista au mariage de son ami Adrien Van der Goes et écrivit une épitaphe pour Henricus Duystius²⁵⁰, le bourgmestre de la ville, mort le 16 septembre 1530.

1530-1531 : Ces deux années furent intenses dans la vie de Second, tant au niveau de la stratégie aulique qu'au plan poétique. On assiste à la parution de ses premières pièces poétiques ; d'une part des traductions de Lucien²⁵¹ en même temps que de celles de ses frères et de leur professeur Rumold Steen-Meulen ; d'autre part des pièces de circonstances ; ainsi écrivit-il une pièce, peut-être dès août 1529, sur la Paix de Cambrai entre Charles Quint et François I^{er}, puis en février 1530 à propos du couronnement de Charles Quint comme empereur des Romains ; ces deux pièces politiques furent intégrées avec beaucoup de gentillesse par Jean

²⁴⁹ Cf. à ce propos la pièce des *Epigr.* f° I 6 r°-v° *In libellum Ioachimi Rolandi Maclinien. Medici, de novo morbo sudoris.*

²⁵⁰ Cf. f° G 7 v° *Epitaphium Henrici Duystii Delfen.*

²⁵¹ *Luciani Samosatensis Libellus de non credendo Calumniæ, ut elegantiss. ita utilis. Interprete Rumoldo Stenemola Machiliniensi. Dialogi aliquot Lucianici carmine Latino redditi, per Nicolaum Grudium, Hadrianum Marium, & Ioannem Secundum Hagiensem, quos versa pagella indicat, Anvers, Marten de Keyser, 1530.* On trouve en ce *libellus* les *Silves Doris et Galatée* et le *Dialogue entre Plyphème et Neptune* f° C 2 v°-C 8 r° (édit. 1541, f° Q 2 v°-Q 8 v°) et deux épigrammes f° A 1 v° et B 3 v° (édit. 1541, f° I 4 v° : *In calumniam Luciani versam per Rumoldum Stenemolam et In dialogos aliquot Luciani, carmine latino a se et fratribus redditos*).

Dantizek dans sa troisième édition²⁵² de son *De nostrum temporum calamitatibus silva*, pièce qu'il avait écrite à l'occasion de la réconciliation entre Charles Quint et le pape. La première sera reprise par Second, dans l'édition de 1541, dans les *Élégies* (III, VIII), la seconde deviendra l'*Ode* I²⁵³. Il composa aussi deux épitaphes à l'occasion de la mort de Marguerite d'Autriche²⁵⁴. Profitant du séjour de Charles Quint à Bruxelles de janvier à novembre 1531, il écrivit une pièce sur le retour de l'empereur en Belgique²⁵⁵ ; il participa au tombeau collectif²⁵⁶ célébrant la mort du cardinal Gattinaria, Chancelier de Charles Quint, survenue le 5 juin 1530 ; ce fut pour Second l'occasion de louer Jean Dantizek, originaire de Dantzig en Pologne. Après des études à l'Académie de Cracovie, il devint prêtre, servit quelque temps dans l'armée polonaise du roi Jean-Albert, participa à la guerre catastrophique de Moldavie contre les Turcs et fit ensuite un voyage à travers la Palestine, l'Égypte, la Syrie, l'Arabie et la Grèce. De retour en

²⁵² *Ioan(nis) Dantisci Regis Poloniae oratoris, ad Clem. VII Pont. Max. & Carolum V Imp. Aug. de nostrorum temporum calamitatibus Sylva, Bononiae aedita. IX Decemb. M. D. XXIX. Ioannis Secundi Hagiensis de Pace dudum Cameraci confecta, ac Caroli. V. Imp. coronatione, Carmina. Ang. Andreae Resendii Lusitani, Encomium urbis & academiae Lovaniensis, Anvers, Ioannes Grapheus, 1530, in-8°.*

²⁵³ Cf. *Odae*, I, f° P 2 r°-v°, *Carolo quinto Romano. Imp. Coronato :*

Adeste, magni progenies Patris ...

Cf. aussi *Epigr.* F° I, 5 v° : *In Caesarem triumphum Bononiae post coronationem celebratum, ab Nicolao Hogenbergo sculptum impressumque.*

²⁵⁴ Cf. [Nicolaas Hogenberg, Gravures sur Marguerite d'Autriche, Malines, 1531, 1532 ?], avec les textes des *Funera* 4 et 5 de J. Second, f° G 2 r°-v° ; cf. aussi *Carmen sepulchrale, in funus Illustrissimae Principis, Domin. Margaretæ, Archiducis Austri, Ducis Comitisque Borgundiae, Viduae Sabaudiae, & c. Nicolao Grudio Belga, Iureconsulto, Caroli Quinti Imp. Aug. Secretario autore, Louanii, Servatius Zassenus (Servæ van Sassen), mai 1532. Les Funera se trouvent B 3 v°-B 4 r° (édit. 1541, f° G 2 r°-v°).*

²⁵⁵ *Odae*, VI, f° P 5 v°-P. 6 r° : *Carolo quinto Romano. Imp. in Belgicam reduci. : O, qui potenti, Carole, dextera ...*

²⁵⁶ *Libellus intitulé Epitaphia / Epigrammata et Elegiae aliquot il / lustrum virorum in funere Mer / curini Cardinalis, Marchio / nis Gattinariae, Caesaris / Caroli Quinti Au / gusti Supremi Cancellarii. / Dignum / laude virum / Musa vetat / mori. / Antverpiae ex officina Ioan. Graphei Anno 1531 (une seconde édition paraîtra en 1532 toujours à Anvers) / Cum privilegio (16 f. [A-D⁴]). On trouve en ce libellus une première version des tombeaux deux, f° C 1 v°-C 2 r° *Io. Secundus Hagensis : Mercurius moritur. Quid ? Maia natus, an ille...* et trois, f° B 3 r° *Mer. loquitur. Io. Secund. : Disce sequi fatum, quicumque tenentia nostri* (édit. de 1541, f° G 1 v°-G 2 r°) et de l'*Élégie* III, IV adressée à Jean Dantizek ; elle se trouve au f° A 1 v° sous le titre *Ad magn. D. Ser. Poloniae Oratorem R. D. Epis. Culm. D. Ioan. Dantitcum* (sic) *Ioan. Secundus Hagensis* (édit. 1541, f° D 7 r°-v°).*

Pologne, il s'attira les grâces du roi Sigismond I^{er} qui le prit pour secrétaire. Plus tard il embrassa l'état ecclésiastique, tout en restant secrétaire du roi qui l'envoya dès 1515 auprès de Maximilien à Vienne comme légat, et notamment pour décider ce dernier à signer la paix avec les Vénitiens (1522). Il fut ambassadeur de Pologne auprès de Charles Quint qu'il accompagna ensuite à la diète d'Augsbourg en 1530, puis en Espagne. En 1532, Sigismond I^{er} le rappela en Pologne²⁵⁷. Il était donc important pour Second de se ménager les bonnes grâces de ce personnage puissant. Ils entretenirent une correspondance nourrie²⁵⁸. C'est sans doute par ce personnage central de la nébuleuse humaniste européenne que Second rencontra et connut les poètes allemands comme Ursinus Velius, Georges Sabinus ou le silésien Logus qu'il cite en son *Élégie* III, XVIII, ou encore Conrad Celtis²⁵⁹. Second sculpta, selon ses propres dires, un

²⁵⁷ À son retour, il fut promu évêque de Culm (Chelmno) en 1530, évêché dont il s'occupait depuis la diète de Ratisbonne, puis Prince-évêque de l'Ermaland à Frauenburg et entretint une amitié avec Copernic et Fernand Cortez. Il fut un protecteur des hommes de lettres et des humanistes, correspondit avec Joachim Camerarius l'Ainé, fut l'ami de Mélanchthon, le mécène de Gnapheus (l'auteur de l'*Acolastus*), reçut Georges Sabinus, poète néo-latin et le premier recteur de l'université protestante de Königsberg. Érasme lui dédia en 1532 sa traduction du *De spirito sanctu* de Basile.

²⁵⁸ Plusieurs lettres témoignent de leur relation :

- une première datée du 31-12-1531 expédiée de Malines par J. Second pour son correspondant à Bruxelles (Ms. Frauenburg, Archief Diocees Ermland, Cod. D 3, f^o 37-38 ; éd. H. de Vocht, *John Dantiscus*, Leuven, 1961, p. 123).

- une autre datée du 21-2-[1532] toujours expédiée de Malines par Second pour son correspondant à Anvers (Ms. Frauenburg, Archief Diocees Ermland, Cod. D 6, f^o 140 ; éd. H. de Vocht, *John Dantiscus*, Leuven, 1961, p. 132-133).

- une dernière datée du 28-4-[1534] expédiée de Tolède par Second pour son correspondant à Löbau, Kulm (Ms. Poznan, Kornick Bibliothek, Ms. 230, f^o 301-303 ; éd. H. de Vocht, *John Dantiscus*, Leuven, 1961, p. 214-216).

²⁵⁹ Il suffit de regarder les quarante-sept signatures qui participèrent au tombeau collectif de Mercurinus Gattinaria ; on y trouve, outre celles de Second et Dantiszek, celles d'humanistes allemands comme Joachim Camerarius (1500-1574), Helius Eobanus Hessus (1488-1540), Georgius Logus (1486 ?-1553), Daniel Mauch (1504-1567), M. Antonius Magnus, Caspar Ursinus Velius (1493-1539), ou hollandais comme (Petrus Ægidius (1486-1533), H. Cornelius Agrippa de Nettesheim (1486-1535), Hilarius Bertulphus, secrétaire de Dantiscus (mort en 1533), Petrus Clericus destinataire de l'élégie IX du Livre I (cf. ci-dessus), Franciscus Craneveldius (1485-1564) à qui Second adressera l'une de ses épigrammes (f^o K 2 v^o), Cornelius Graphus (1482-1558), Nicolas Grudius (1503/4-1570 ?) et Hadrianus Marius (1509-1568) les frères de J. Second,

médaille à l'effigie de l'empereur²⁶⁰ et réussit à gagner les faveurs de la cour impériale de Bruxelles à laquelle il s'initia. Ses poèmes et ses nombreuses médailles²⁶¹ lui valurent l'attention d'un bon nombre de courtisans. Outre l'appui de Jean Dantizsek, il chercha celui de personnages puissants, notamment des Busleyden²⁶², Gilles et ses fils, et de Jérôme, fondateur du Collège trilingue, ou de Maximilien de Transsylvanie²⁶³, secrétaire et conseiller de l'Empereur ; à la mort de sa femme, Francisca de Haro, en 1530, il rédigea deux épitaphes²⁶⁴. Il semble avoir entretenu avec Francis Craneveld (1485-1564), un ami d'Érasme, de Vives et de More, et plus tard de Dantizsek, et avec Gérard Mulaert, tous deux membres du Grand Conseil de Malines, et donc à ce titre collègues de son père, une solide amitié²⁶⁵, malgré la différence de générations. À travers Charles²⁶⁶ et Francis²⁶⁷

Gisbertus Longolius (1507-1543), Gemma Phrysius (1508-1555), Andreas Resendius (1500-1573), C. Duplicius Scepperus (1503-1555), Jodocus Velaræus.

²⁶⁰ Cf. *Elegiæ*, III, II f° D 6 r°-v° *Ad Carolum. V Romanorum Imper. et Epistola* I, VII f° M 6 v°-M 7 v° *Ad Ioannem Dantiscum Præsulem Culmensem, eundemque Poetam.*

²⁶¹ Sur les dix-huit (ou dix-neuf si on lui attribue celui d'Érasme) médailles dont on connaît l'existence, quatorze nous sont parvenus, dont un grand nombre fut gravé à Malines : hormis celui de son père datant de 1528, ceux de Julia, des Buslydens Gilles le jeune et Nicolas, de Francis Craneveld et Gérard Mulaert, de Jean Dantizsek, de Charle Quint, de Jean Carondelet II (1469-1544), de Joachim Sterck von Ringelberg (1499-1531 ?) qui séjourna à la cour de Malines en 1529, de Janus Lucius Brassicanus (1509-1549), humaniste originaire de Tübingen et ami de Dantizsek, tous datent de ces années de forte production glyptique, 1529-1531.

²⁶² Il adressa par exemple à Gilles Busleyden le père, conseiller de la Chambre des Comptes du Brabant à Bruxelles, une *Epistola* (II, I, f° O 2 r°-O 3 r°) pour le remercier du don d'un exemplaire de Xénophon ; au fils qui porte le même prénom que le père il adresse son *Oda* III *Ad Egidium Bvuslidium Iuniorum* ; à son frère Nicolas il dédie l'*Oda* VII *Ad Nicolaum Buslydium.*

²⁶³ Cf. *Epigr.* f° I 6 v°-I 7 r° : *In magnificas ædeis quas Bruxellæ struxit Maximilianus Transsylvanus.*

²⁶⁴ Cf. f° G 8 r°-v° : *Epitaphium Clarissimæ Matronæ Francisæ ab Haro Uxoris Maximiliani Tanssylvani.*

²⁶⁵ Cf. *Eleg.* III, X f° E 4 r°-E 5 v° ; *Epigr.* K 2 v° *Ad Franciscum Craneveldium Senatorem, poetam.* Dans cette dernière pièce Second se permet de se moquer des talents poétiques de son aîné.

²⁶⁶ Charles Catz était un très grand ami de Jean Second qui lui consacre plusieurs pièces : une épigramme (f° H 4 r°) dans laquelle il lui souhaite bonne chance pour la nouvelle année et surtout le succès amoureux ; il lui adresse l'*Élégie* II, XI et le nomme encore dans l'*Élégie* III, X, 59) parmi ses meilleurs amis : *moribus et niveis cultissime Carole* ; quand il commença son voyage pour l'Espagne à la fin de mai 1533, il passa deux jours délicieux à Bruxelles avec Charles qui l'accompagna « sur une distance d'un mille ».

Catz, même s'ils sont avant tout des amis de son âge au point qu'il dit du premier qu'il lui « est aussi cher qu'un frère²⁶⁸ », c'est l'appui du président du Grand Conseil de Malines, John Pieters, leur père, qu'il recherche. Il s'efforce aussi de plaire à la nouvelle régente Marie de Hongrie, sœur de l'Empereur, en appelant, comme elle, de tous ses vœux au retour d'Érasme en son pays natal²⁶⁹.

Lors de l'un de ses séjours en cette ville de Bruxelles, son portrait fut peut-être peint par le célèbre John Gossært, dit Mabuse. Son ode X fut mise en musique par le maître de chapelle de Charles Quint, Nicolas Gombert (1500-1556) qui en fit un motet à quatre voix, dont la musique fut éditée en 1541²⁷⁰. La date de cette composition musicale (selon A. M. M. Dekker, *op. cit.*, p. 38-39) est de 1531. C'est durant cette même année²⁷¹ (d'autres préfèrent 1533), en mai, que ses biographes placent sa rencontre avec Julia, une jeune fille de Malines et sa première maîtresse, « brune enfant aux lèvres fraîches et aux yeux caressants²⁷² » qu'il aima avec fureur et qui le rejeta pour épouser un homme d'un certain âge. Elle lui inspira le premier livre de ses *Élégies* et trois *Élégies solennelles* (il avait décidé d'adresser à Cupidon chaque mois de mai une élégie pour commémorer sa rencontre avec Julie, soit en mai 1532, 1533 et 1534).

Début de l'année 1532 : Au printemps, dit-il dans son *Iter*, son père, par tradition familiale (sa famille connut en son sein plusieurs jurisconsultes notoires et lui-même était juriste),

²⁶⁷ J. Second adresse une de ses odes (VIII) à son frère Francis Catz.

²⁶⁸ Cf. Bosscha, II, *Iter Hispanicum*, p. 244 : *ubi cum fratre carissimo, Caroloque Catsio, qui ut frater esset carior esse non posset, totum fere biduum jucundissime viximus.*

²⁶⁹ Cf. *Elegiæ* III, V.

²⁷⁰ In *Nicolai Gombertii, Musici Imperatorii, Motectorum, nuperrime maxima diligentia in lucem æditorum Liber secundus. Quatuor vocum, apud Hieronymum Scotum, Venise, 1541*; pour une édition moderne, cf. *Nicolai Gombert, Opera omnia*, édit. Joseph Schmidt-Görg, VI : *Cantiones Sacræ* (American Institute of Musicology, 1964) – IX : *Motecta 6 v.* (Z pl. American Institute of Musicology, 1974), *Corpus mensurabilis Musicæ*, 6, p. 25-31); sur ce musicien, cf. Joseph Schmidt-Görg, *Nicolas Gombert, Kapellmeister Kaiser Karls V. Leben und Werk*, Bonn, 1938, reprint Tutzing, 1971.

²⁷¹ Nous nous rallions à la thèse de 1531, suivant en cela les arguments de D. Crane (*Johannes Secundus. His Life, Work and Influence on English Literature*, p. 12 n. 6) et de P. Murgatroyd (*The Amatory Elegies of Johannes Secundus*, p. 3); en effet le départ de Jean Second pour l'Espagne le 28 mai 1533 laisse peu de temps pour une relation amoureuse commencée ce même mois.

²⁷² *Élégie*, I, 5.

l'envoya, avec son frère Marius, étudier le droit à Bourges, où il parvint le 19 mars²⁷³. Il rédigea à cette occasion son premier journal de voyage, *Iter Gallicum, Mechlinia Biturigos*, qui retrace son périple en passant par Bruxelles, Hal, Soignies, Mons, Quiévrain, Valenciennes, Cambrai, Roye, Ham, Noyon, Compiègne, Senlis, Paris²⁷⁴, Chartres et Orléans.

Mars 1531-hiver 1532 : Il suivit les cours d'André Alciat²⁷⁵, juriste italien de grand mérite, et directeur de l'école à la demande de François I^{er}, mais aussi poète²⁷⁶, avec qui il entretint très vite une relation privilégiée. Plusieurs pièces poétiques datent de ce séjour en France²⁷⁷. Une épidémie de peste obligea maître et élèves à quitter Bourges pour le bourg de Mennetou en août 1532²⁷⁸.

9 août 1532 : Décès de son père Nicolas Everaerts²⁷⁹.

²⁷³ Voir les lettres qu'il reçoit en cette ville de son frère Nicolas Grudius depuis Malines, et de Vigilius van Aytta depuis Padoue, respectivement écrites les 29-5-1532 et 22-6-1532.

²⁷⁴ Voir la lettre qu'il adresse à son frère Nicolas Grudius le 14-3-1532 de cette ville : G. Prévot, « Jean Second à Paris : une lettre inédite de 1532 », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 9, 1930, p. 553-558. C'est à cette occasion qu'il découvre les tombeaux de Saint-Denis, découverte relatée dans son *Iter*, puis reprise dans l'*Élégie* III, XVII (f° F 2 r°-F 4 v°).

²⁷⁵ Il lui consacre une pièce de ses *Elegiæ* (III, 9) et deux de ses *Epigrammata* (I, 23, f° I, 1 r° : *Ad Andream Alciatum, cum ipse ...* et 59, f° J 8 v° : *In laudem Andræ Alciati, quom urbem Butturicensem ...*). Il s'est servi d'une pièce de son livre d'*Emblèmes* pour écrire l'*Élégie* II, 6.

²⁷⁶ Voir l'*Épigramme* que donne A. Alciat à propos des *Basia*, ainsi que celle qu'il écrivit à propos de la mort de Second, toutes deux reproduites à la fin de notre édition. Il est aussi l'auteur du fameux livre d'*Emblèmes*.

²⁷⁷ Voir quelques épigrammes :

f° K 4 v°-K 5 r° *In puellas Bituricens.* :

Hei mihi, formosas isto qui quærit in orbe ...

f° J 8 v° *In laudem Andræ Alciati, quom Urbem Bitturicensem procul adveniens primum adspiceret.*

f° H 3 r°-v° *In Scholam Bituricensem, in qua Andreas Alciatus Leges Civileis interpretabatur :*

Æde, quis hac habitat Deus an Deas jam mihi mentem ...

et f° P 7 v°-8 r° l'*Oda* VIII consacrée à un de ses condisciples et ami, Pierre Bausan, *Ad Petrum Bausanum :*

Quisquis, serena mente, potest suos ...

C'est durant ce séjour qu'il rencontra Jeanne de la Font, poétesse locale qui tenait salon, et qu'il célébra dans son *Élégie* III, XV (f° F 1 r°-v°).

²⁷⁸ f° E 4 r°, *Elegia*, III, 9 *In morbo Andræ Alciati :*

Sic est, humanæ legem transcendere sortis ...

²⁷⁹ f° F 5v°-G 1, *Epigr.*, *In obitum Clarissimi viri Nicolai Everardi Middelburgi Patris Pientissimi. Querela.*

Mars 1533 (du 4 au 13) : Reçu à sa licence en droit, sans avoir cependant obtenu son doctorat, il revint à Malines. Son frère Hadrianus Marius rédigea alors peut-être pour lui, selon M.M. Dekker, le second journal de voyage, *Reditus e Gallia, Biturigibus Mechliniam* (par Orléans, Artenay, Paris, Clermont, Amiens, Arras, Lille, Gand et Termonde). Son père étant décédé l'année précédente, il put alors se consacrer à la poésie, encouragé en cela par Jean Salmon, dit Salmon Macrin, « *l'Horace français* », et par ses deux frères aînés, Hadrianus Marius et Nicolas Grudius²⁸⁰, qui l'avaient précédé dans la voie des Muses. Il dut être lié dans cette période de sa vie avec l'archevêque de Palerme, dont il fit le portrait²⁸¹.

28 mai 1533 : Il partit de Malines, en compagnie de sa belle-sœur, Anne Cobelle, femme de Nicolas Grudius, pour rejoindre ce dernier à la cour de Charles Quint en Espagne, à Tolède. Il rédigea alors son troisième journal de voyage, *Iter tertium, Mechlinia per Gallias in Aragoniam Hispaniam*²⁸² (par Cambrai, Reims, Troyes, Dijon, Lyon, Avignon, Nîmes, Montpellier, Perpignan, Barcelone, Cervera et Balaguer où il parvint, selon les indications de dates qu'il donne lui-même dans son *Iter*, le 10 juillet).

Mai 1534-printemps 1535 : Très vite, il s'acquittait des bonnes grâces de l'archevêque de Tolède, Jean Tavera, dont il devint le secrétaire²⁸³. Rapidement il tomba malade et une « fièvre

²⁸⁰ Ceux-là même qui corrigeront l'édition des œuvres de Jean Second de 1539, et en établiront définitivement le texte dans l'édition de 1541 ; cf. leurs *Nænia* f° V 1-V 4 pour Nicolas et f° X 1-X 4 pour Hadrien.

²⁸¹ Voir la lettre adressée de Malines à Jean Scorel à Utrecht le 8-5-1533 : ... *effigiem Archiepiscopi Panormitani, proximis hisce diebus a me sculptam.*

²⁸² Les *Elégies*, III, 10 où il dit adieu à ses amis, et III, 11 où il exprime ses regrets de la patrie, dateraient de cette période de mai 1533 :

f° E 4-E 5, III, 10 : *Hei, mihi, curarum cur me tam lenta fatigant ...*

f° E 5 v°, III, 11 : *Arragonum montes, excocaque gypsa calore ...*

²⁸³ Cf. la lettre qu'il adresse depuis Ségovie à son frère Nicolas Everard à Malines, du 31 mai 1534 (Bosscha, éd. 1821, II, p. 274-277, *Epist.* III), où il annonce son appointment en tant que secrétaire du Cardinal Juan Pardo de Tavera (1472-1545), qui vient d'être consacré archevêque de Tolède (1534), et son intention de réussir dans la vie aulique :

Nunc autem quoniam conclusa res est, diutius fraudare vos nolo voluptate, quam e prosperitate mea maximam ac plenissimam accepturos vos certo scio. Rev. D. Archiepiscopus Toletanus, qui pridem Cardinalis S. Jacobi fuit, et præsidens est supremi Senatus totius Hispaniæ Primas, vir optimus, doctissimus atque in suos liberalissimus, nudius tertius me honorificentissime in familiam ac tutelam suam recepit, Secretariumque me suum designavit. Splendide prorsus ero, et si bene

importune »²⁸⁴ lui interdit le voyage à Compostelle avec ce prélat (fin juillet 1534) ; il aurait alors, en Espagne, contracté la malaria (ou la syphilis). Il devint l'ami de Jérôme Surita de Saragosse à qui il aurait donné la primeur de ses *Élégies* et de ses *Baisers*²⁸⁵ et d'Antoine Mossica, torero²⁸⁶. Le chanoine d'Anvers et poète Jean Strass lui rendit visite en décembre 1534²⁸⁷. Il profita de ce séjour espagnol pour faire de nombreux déplacements dans la péninsule ibérique, d'après ses poèmes, ses lettres et les témoignages de ses contemporains, notamment à Saragosse, Ségovie, Barcelone et Madrid²⁸⁸, et peut-être pour traverser l'Italie. Poète en vogue, Second se fit l'interprète de Gonzalo Perez, secrétaire d'état et amant d'une certaine Justine²⁸⁹. On place généralement la composition des *Baisers*, inspirés par Néèere²⁹⁰, durant ce séjour espagnol, depuis son arrivée, jusqu'au printemps 1535, date à laquelle Charles Quint, conquis lui aussi par le jeune poète, le prit à l'archevêque-cardinal pour l'emmener avec lui au siège de Tunis. Il comptait sans doute faire de lui le chantre de ses hauts faits et de sa gloire²⁹¹.

Juin 1535 : Très malade, il dut brutalement quitter l'Espagne ; puis, le mal empirant, il dut rentrer à Malines où il arriva en septembre 1535²⁹², en partie par voie maritime, à partir de Nantes (?) en raison de son état de santé. Auparavant, en route,

me geram, ut certe geram, inter primos ejus aulae brevi numerabor : quidvis mihi de Domini mei comitate, humanitate, potentia pollicere possum. Ad stipendia non contemnenda, favores atque honores eximios, spes mihi beneficiorum amplissimorum pene indubitata accedit ...

²⁸⁴ F° E 6 v°-E 7, *Élégie*, III, 13 *In Romanum Cardinalem Toletanum iter facientem Compostellam*, v. 49 :

Importuna meis ni febris in ossibus hærens ...

²⁸⁵ F° F 1 v°-F 2 r°, *Élégie*, III, 16 *Ad Hieronymum Suritam Cæsaraugustanum Poetam* ; cf. aussi f° H 7, *Epigr.* I, 20 *In grammaticos* adressée à ce même Jérôme Surita.

²⁸⁶ F° H 6 v°, *Epigr.*, I, 14 *In Antonium Mossicam cum Tauro pugnantem* :

Incauto juveni Taurus ruit obvius, ille ...

²⁸⁷ F° E 7v°-E 8, *Élégie*, III, 14 *Ad Ioannem Stratiium* :

Quo tam præcipiti rapitur mihi Stratius aura ...

²⁸⁸ Cf. les lettres qu'il adresse, depuis ces trois villes, à sa famille restée à Malines.

²⁸⁹ Cf. f° C 5v°-C 7, *Élégie*, II, 7 *Alieno nomine, et in gratiam Consalvi Perezii Hispani conscripta* :

Si qua venit sumino positis in culmine rerum ...

²⁹⁰ Cf. *Epigr.*, f° H 8 v° : *In Neceram*.

²⁹¹ Cf. *Epigr.*, f° H 6 v° : *In Carolum Quintum imperat. P. F. Aug. Cum in Africa pugnaret*.

²⁹² Cf. f° E 7 v°-E 8 r°v°. *Élégie*, III, 14, v. 1 et suiv.

il fut contraint de faire un séjour d'au moins deux mois à Poitiers en compagnie de Cornelius Musius. Il se rétablit et devint secrétaire de Georges d'Égmond, évêque d'Utrecht, pro-abbé de Saint-Amand en Hainaut.

2 octobre 1535 : Il dut arriver à cette date en cette ville et y travailler quelques mois (dix selon M.M. Dekker). C'est en cette période que Julien van Scorel²⁹³ peignit son portrait pour la seconde fois (il l'avait déjà fait en 1533 à Malines ; il en exécutera un troisième en 1541 pour la tombe de J. Second).

Été 1536 : Charles Quint lui offrit de nouveau sa protection en faisant de lui son secrétaire et lui proposa une mission à Rome auprès du pape.

25 septembre 1536 : Avant d'être entré réellement en fonction, il fut emporté en quatre jours par un accès de fièvre et mourut à Saint-Amand, en pleine jeunesse (il n'avait pas encore atteint sa vingt-cinquième année). Il fut enterré à Saint-Amand et on éleva un monument dans la nef de l'église avec cette épitaphe qui consacre ses multiples talents de juriconsulte, d'orateur, de poète, de peintre et de sculpteur :

Ioanni Secundo Hagiensi Batavo
Iurisconsulto, oratori ac poetæ clarissimo
Pingendi quoque et sculpendi laudatissimo artificio
Qui primum in Hispanis
Ioanni Taveræ Toletano Cardinali
Deinde in patria
Illustri Georgio ab Egmonda
Trajectensi Præsuli et hujus loci primati
Ab Epistolis et secretis fuit
Postremo ab Carolo V Imp. Augusto accersitus
Vt eandem deinceps fonctionem obiret
Immatura nimium morte raptò
Mater fratres ac sorores tristissimi desiderii
Monumentum posuerunt
Vixit annos XXIV menses X dies X

²⁹³ Cf. l'Épigramme que Second lui adresse f° I 4 r° : *Ad Ioannem Schorellium Pictorem Propempticon* ; et celles que lui adresse son frère Hadrianus Marius, f° X 5 r° : *In imaginem ejusdem a Ioanne Schorellio doctissime pictam et In aliam ejusdem imaginem ad Sepulchrum suspendi destinatam ...* ; cf. encore l'épître que J. Second lui destine (f° O 4 r°-v°, *Epistola tertia, Ad Ioannem Schorellium Pictorem eximum*.

*Obiit anno ab restituta salute
MDXXXVI, VIII, KAL. OCTOB.*

Cette église ne renferme plus aujourd'hui le tombeau de Jean Second, car il fut profané le dimanche 25 août 1566 par des fanatiques venus de Tournai lors des guerres de religion. Relevé par l'abbé de cette ville, Charles de Par, il porta cette nouvelle épitaphe :

*Ioanni Secundo Hagiensi
Poetæ celeberrimo et nulli secundo
Cujus tumulum hæreticorum furore
Anno MDLXVI violatum
Carolus de Par abbas
Ob tanti viri memoriam restaurari C.
Hortantibus D. D. Villerio
Et Hieronimo Winghio canonicis
Obiit MDXXXVI, VIII. KAL. OCTOBR.
A secretis Georgii Egmondani
Trajectensis Episcopi
Hujus loci proabbatis.*

avant de disparaître quand l'église abbatiale fut démolie lors de la Révolution en 1798, après avoir été vendue.

1536 : Publication des poèmes sur la mort de Thomas More²⁹⁴.

1539 : Publication posthume des *Basia*²⁹⁵.

²⁹⁴ *Nænia in mortem clariss (imi) viri Thomæ Mori, autore Ioanne Secundo, Nicolai F. Hagiensi falso antehac D. Erasmo Rot. adscripta et depravatissime edita, Louanii, in ædibus S. Zasseni (Servæus van Sassen), 1536, in-4°, sign. A-B.*

²⁹⁵ *Ioannis Secundi Hagiensis Basia. Et alia quædam, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1539, in-4°, 61 pages (édition précédée d'une courte préface explicative de l'ami éditeur de J. Second, Michel Nérius, datée de mai 1538).*